

# LA LETTRE DE RECX

BULLETIN N° 13, JANVIER 2022

## SOMMAIRE

### POINT DE VUE

La démocratie comme manière de penser

*Ousama Bouiss*

### LE DESSIN DU MOIS

Le mythe de la machine à café

*Abdel Aouacheria*

### ACTUALITES DES MEMBRES DU GROUPE



reliance en complexité

## POINT DE VUE

# La démocratie comme manière de penser

*Ousama Bouiss*

Cette année 2022 marque une période importante de la vie politique française : en avril, les citoyens sont invités à nommer la personne qui occupera le siège de la présidence de la République puis celles qui siégeront à l'Assemblée Nationale. Ces deux rendez-vous démocratiques, renouvelés tous les cinq ans, participent ainsi à concrétiser le principe de la République Française énoncée dans le deuxième article de la *Constitution* : « *le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple* ».

Si la question habituelle à laquelle chaque citoyen est amené à songer et discuter est la fameuse « *pour qui voter ?* », une telle démarche ne nous semble pas favoriser la réflexion et l'intelligence en vue de se former un jugement préalable à la prise de décision. En effet, une question préalable et ô combien fondamentale s'impose pour fonder son choix sur la raison ouverte à la compréhension de la complexité du Réel plutôt que la passion fermée sur les craintes et désirs qui nourrissent toute sorte de fantasmes au détriment des défis réels auxquels nous devons collectivement faire face : « *pour quoi voter ?* ».

Dès lors, il ne s'agit plus de scruter les programmes des uns et des autres ou de discuter de ses préférences personnelles pour une personne ou un parti mais de consacrer cet effort au devoir de comprendre plutôt qu'au désir de juger (selon la formule du philosophe Jacques Bouveresse). D'ailleurs, cela semble être la condition d'une décision libre et éclairée : *libre*, car elle s'émancipe des constats dressés par ceux qui ont construit une représentation de nos réalités en mesure de confirmer leurs propositions ; *éclairée*, car fondée sur l'enquête rationnelle mue par le souci de comprendre nos réalités dans toutes leurs complexités.

« *Pour quoi voter ?* » n'est pas le genre d'interrogation à laquelle on peut offrir une réponse satisfaisante en quelques lignes. Celle-ci implique un engagement individuel et collectif dans une entreprise exigeante : celle de comprendre. En plus d'être un droit indispensable à l'exercice de sa citoyenneté, la compréhension est un véritable devoir démocratique sans lequel on ne peut pas envisager un « *gouvernement par le peuple* ». Sans cette prise au sérieux du devoir de comprendre, c'est le fondement même de l'exercice collectif du pouvoir qui s'en trouve dégradé, laissant le savoir aux mains des experts et techniciens.

Toutefois, comme le soulignait Edgar Morin à la fin du sixième tome de *La Méthode*, « *tout esprit cultivé pouvait, jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, réfléchir sur Dieu, le monde, la nature, la vie, la société, et informer ainsi l'interrogation philosophique qui est, contrairement à ce que croient les philosophes professionnels, un besoin de tout individu, du moins jusqu'à ce que les contraintes de la société adulte l'adultèrent. Aujourd'hui, on demande à chacun de croire que son ignorance est bonne, nécessaire, et on lui livre tout au plus des*

*émissions de télévision où les spécialistes éminents lui font quelques leçons distrayantes ».*

Plus encore, face au flux ininterrompu d'informations transmises par les réseaux sociaux dans les fils d'actualités, par la télévision avec les chaînes d'information en continu ou d'autres médias (internet, radio, journaux, etc), il devient à la fois difficile - bien que nécessaire - pour le citoyen de parvenir à penser son monde. A cela, vient s'ajouter une science morcelée en de multiples disciplines spécialisées et isolées les unes des autres créant un savoir de plus en plus atomisé et technique - obstacle supplémentaire à accès. Ainsi, en poursuivant avec Edgar Morin, il semble bien que « *dans de telles conditions, le citoyen perd le droit à la connaissance. Il a le droit d'acquérir un savoir spécialisé en faisant les études ad hoc, mais il est dépossédé en tant que citoyen de tout point de vue englobant et pertinent ».*

Par conséquent, l'urgence essentielle semble être de renouer avec une conception de la démocratie qui ne se réduise pas exclusivement au renouvellement de ses institutions établies par l'intermédiaire, par exemple, du vote électoral. La formation d'un jugement éclairé, soucieux de se fonder sur une compréhension qui embrasse la complexité plutôt que de l'éviter, s'engage dans l'exercice exigeant de l'enquête plutôt que se dégrade dans la clôture intellectuelle, nous permet d'envisager la démocratie comme une manière de penser. Ou, plus précisément, comme un régime à la fois d'organisation de la vie collective fondée sur l'autonomie qui implique une organisation de la connaissance fondée sur les soucis de vérité, de raison et de liberté.

D'ailleurs, sur cette dernière valeur - la liberté - on peut relire la définition du quatrième article de la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* : « *la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui ».* Dès lors, point de liberté sans compréhension à la fois de soi et de ses volontés propres ainsi qu'une compréhension d'autrui et des volontés qui sont siennes. En ce sens, la compréhension de soi et d'autrui constitue un préalable à l'exercice même de sa liberté qui implique le double souci de ses possibilités d'action et de celles d'autrui. Toutefois, sans compréhension de soi et d'autrui, comment savoir que mes volontés et mes possibilités constituent une source de nuisance ? Sans discussion et confrontation des raisons, comment parvenir à donner un sens à l'idée même de « nuisance » ?

Ensuite, face à la complexité des affaires humaines, à la fois autonome par la singularité de la nature de ceux qui les portent - les êtres humains - et écologique par leur ancrage au cœur de systèmes de natures multiples (biologiques, physiques, etc), un chemin pour bien conduire sa raison devient un impératif vital. A cet égard, la *pensée complexe* d'Edgar Morin, tant à travers son projet d'offrir un chemin pour parvenir à penser dans et avec la complexité en intégrant pleinement, sans chercher à les éviter ou les éliminer, les logiques contradictoires, complémentaires, concurrentielles (*principe dialogique*), récursive ou d'ancrage réciproque (*principe hologrammatique*) offre une voie intellectuelle et pratique pour à la fois penser en démocratie et vivre en démocrate.

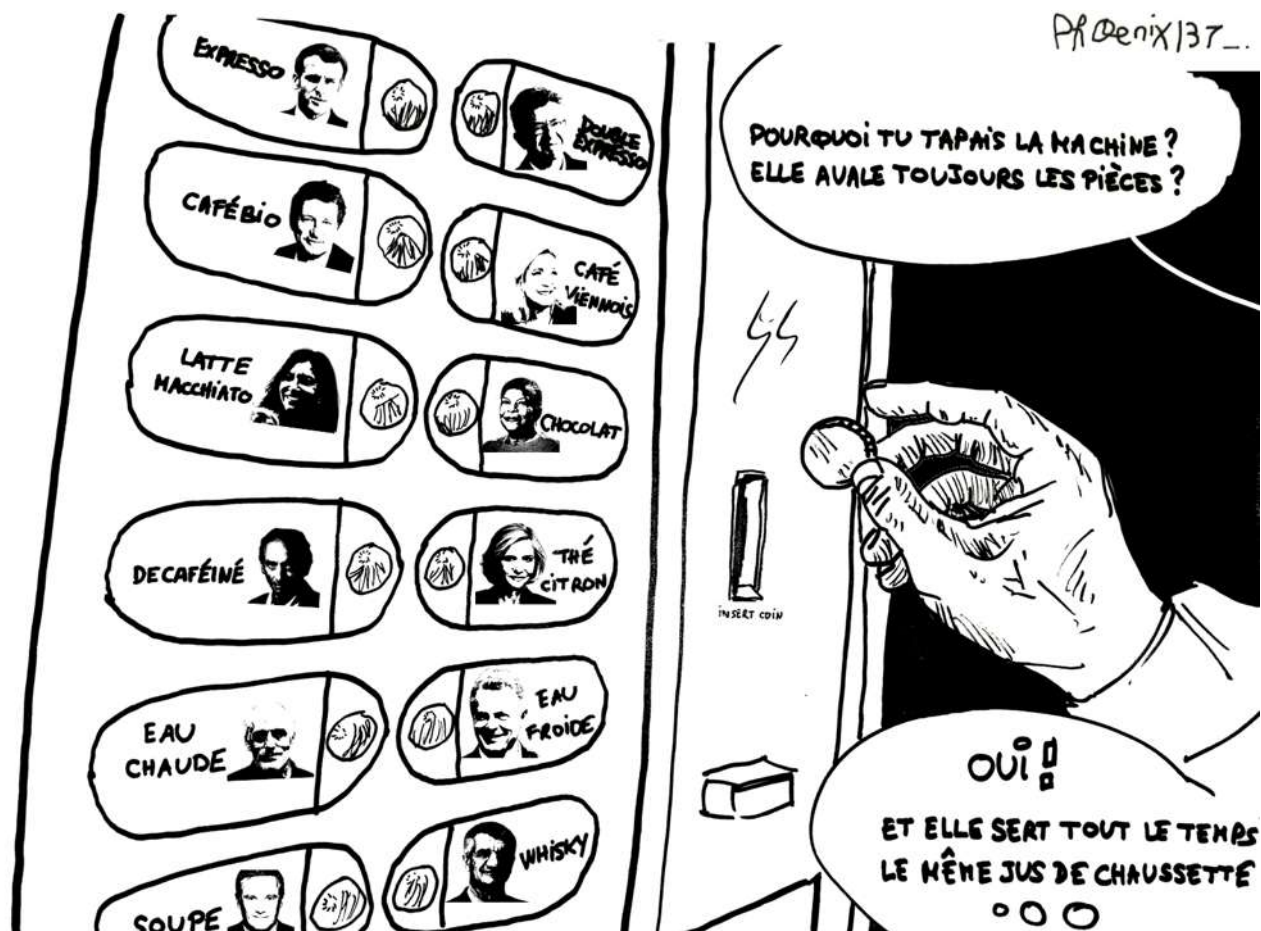
En effet, l'exercice de complexification de la pensée animée par le souci de compréhension présuppose une éthique de vie dont le principe fondamental est celui de la *reliance*. Relier les connaissances en les articulant par l'application de principes logiques complexificateurs (dialogique, récursivité, hologrammatique) et, aussi, en se reliant à autrui pour mieux le comprendre, apprendre, s'interroger, converser et alors faire vivre la démocratie. Le principe de *reliance* constitue alors une norme de la connaissance et de l'action qui constitue un moteur à la fois générateur et régénérateur de la démocratie : sans cesse, il invite à renouveler l'effort d'intégration de connaissances nouvelles, à revoir l'articulation des savoirs existants, à approfondir les rencontres et les conversations et, en somme, à maintenir sa raison ouverte tant à la nouveauté qui surprend qu'au *déjà vu* qu'il faudrait revoir.

Pour finir, l'entreprise que nous décrivons dans ces lignes n'est pas celle de quelques semaines avant une élection ni même de quelques instants dans une vie. Comme l'auto-critique, reprenant encore les termes d'Edgar Morin, l'hygiène intellectuelle est un indispensable du quotidien. A cette fin, on pourra (re)lire quelques ouvrages d'Edgar Morin à l'heure où les débats médiatiques ne favorisent pas toujours le souci de compréhension et la conscience de la complexité comme *La tête bien faite : repenser la réforme, réformer la pensée*, *La Voie : pour l'avenir de l'humanité*, *Pour une politique de civilisation* ou encore *Leçons d'un siècle de vie*. Ou encore le dernier tome de *La Méthode* intitulé *l'Éthique* dont nous tirons cette conclusion : « *Nous devons nous opposer à l'intelligence aveugle qui a pris presque partout les commandes, et nous devons réapprendre à penser : tâche de salut public qui commence par soi-même. Certes, il faudra bien du temps, des débats, des combats, des efforts pour que prenne figure la révolution de pensée qui s'amorce ici et là dans le désordre. On pourrait donc croire qu'il n'y a aucune relation entre ce problème et la politique d'un gouvernement. Mais le défi de la complexité du monde contemporain est un problème clé de la pensée, de l'éthique et de l'action politique.* »

# LE DESSIN DU MOIS

## Le mythe de la machine à café

Abdel Aouacheria



Le mythe de la machine à café. Selon un sondage de l'IFOP (ex-Institut français d'opinion publique) publié en 2018, la politique arriverait dans le bas du classement des sujets les plus fréquemment abordés autour de la machine à café (loin derrière la météo, les vacances et le foot). Devant la machine à café, il y a toutes ces mains visibles choisissant souverainement leur boisson, que fera tomber dans le petit gobelet *la main invisible* de l'automate (appelons-le Adam Smith), après qu'aient été boulochées les espèces sonnantes et trébuchantes. Sorte de métaphore de l'économie au service de la politique ? Bien qu'aucune étude sérieuse n'ait été conduite sur ce sujet, on raconte par ailleurs que la proximité du distributeur favoriserait les discussions informelles entre collègues (parfois de disciplines différentes) et l'émergence d'idées nouvelles. Légende urbaine ou réalité ? Une chose est sûre : on revient toujours aux machines à café, comme on revient aux urnes et aux isoires. Au même titre que la République ne fabrique pas la démocratie, est-ce que le mythe de la machine à café, ce ne serait pas finalement d'arriver à nous persuader qu'elle fait *vraiment* du café ?

# ACTUALITES DES MEMBRES DU GROUPE

**Roland Pérez** a coordonné une session de l'*Académie d'agriculture de France (AAF)* qui s'est tenue le 12 janvier sur "Dynamiques Etats-Marchés-Communautés et Objectifs du Développement Durable (ODD) - Evolution dans un contexte pandémique - Application aux écosystèmes agro-alimentaires". Cette session est disponible sur le site de l'AAF <https://www.academie-agriculture.fr/> et sur sa chaîne Youtube <https://www.youtube.com/watch?v=q8lolnCrPTA&t=1678s>

## A props de ReCx

*Reliance en Complexité est une instance de la Chaire Unesco - Edgar Morin de l'Université de Montpellier. Groupe transdisciplinaire d'experts de la pensée complexe, son but est de « (r)éveiller les chercheurs quant à la manière avec laquelle la recherche scientifique s'opère aujourd'hui et de formuler des recommandations à adresser aux jeunes chercheurs de par leur responsabilité sociale en termes de construction de sens dans un environnement complexe ».*

### Les membres :

Marie-Noëlle Albert, Professeure en Gestion des Personnes en Milieu de Travail, Université de Rimouski, Québec

Serge Amabile, Professeur des Universités, Sciences de Gestion, Université d'Aix-Marseille

Abdel Aouacheria, Chargé de Recherche, Biologie, CNRS de Montpellier

Dominique Bouchet, Professeur Université of Southern Denmark, Danemark

Ousama Bouiss, Doctorant, Université Paris Dauphine

Nicolas Darbon, Maître de Conférences HDR, Musicologie, Université d'Aix-Marseille, CRILLASH

Bernard Garrigues, Chercheur Géographe

Stéphane Guilbert, Professeur Montpellier SupAgro, INRA, CIRAD

Philippe Guiliani, Professeur, Sciences de Gestion, Montpellier Business School

Nadia Lazzari Dodeler, Professeure en Gestion, Université du Québec à Rimouski

Yannick Lebtahi, Maître de Conférences HDR, Information et Communication, Université de Lille

Jean-Louis Le Moigne, Professeur émérite, Université d'Aix-Marseille, Réseau Intelligence de la Complexité MCX-APC

Régis Meissonier (coordinateur), Professeur des Universités, IAE MRM Université de Montpellier

Edgar Morin, Directeur de recherche CNRS

Déborah Nourrit, Maître de Conférences, STAPS, Université de Montpellier

Roland Pérez, Professeur Emérite, Sciences de Gestion, Université de Montpellier

Arnaud Rey, Laboratoire de Psychologie Cognitive, CNRS & Aix-Marseille Université

Florence Rodhain, Maître de Conférences HDR, Sciences de Gestion, Université de Montpellier

Léonardo Rodriguez Zoya, Professeur, Communauté de la Pensée Complexe en Amérique Latine, Université de Buenos Aires, Argentine

Pascal Roggero, Professeur des Universités, Sociologie, Université Toulouse 1 - Capitole

Jérémi Sauvage, Maître de Conférences HDR, Acquisition et didactique des langues, Université Paul-Valéry - Montpellier

Christophe Schmidt, Professeur Université de Lorraine

Fabienne Serina-Karsky, Maître de conférences en Sciences de l'éducation, Institut Catholique de Paris

Nathalie Will, Fondatrice Pédagogie du Sens©, Directrice de l'École Internationale Antonia, Montpellier